

9 & 10.02 - 20:00

Cuir - Un Loup pour l'Homme

Age : 12 ans

Outils médiation : Rencontre avec les artistes

Lorsque deux hommes, puissants comme des bêtes de somme, se jettent dans un corps-à-corps, le pire n'est pas certain. L'affrontement est aussi une forme de connaissance. Tester la force de l'autre, laisser apprécier la sienne, c'est entrer en communication. Qui peut résister ou renverser, peut porter. Qui sait l'autre assez fort peut se laisser porter. Naît alors une confiance, qui donne du jeu à chacun – de près comme à distance. Acceptant tour à tour de glisser sous le joug de l'autre, deux porteurs-voltigeurs font, peau contre peau, la preuve que la plus grande force est toujours d'attraction.



Spectacle de porté acrobatique pour deux interprètes, Cuire explore, dans un jeu qui mêle habilement élégance de la danse et puissance de la lutte, des thématiques fondamentales : la relation à l'autre dans un duo en particulier, la distinction fondamentale et peut-être abusive entre l'homme et l'animal, la relation entre deux hommes qui va de la confrontation à l'amour charnel.

AUTOUR DU SPECTACLE

FOCUS PORTÉ ACROBATIQUE

La Cie un loup pour l'homme a pour discipline principale la **porté acrobatique**, et en particulier la technique dite du « mains à mains ». Les disciplines de cirque aux origines guerrières sont nombreuses, mais le mains à mains est peut-être la seule qui emprunte à la fois au registre du combat à mains nues, au corps à corps et fait résonner autant les notions d'engagement et d'affrontement, mais aussi d'étreinte et de complicité. Les références à la lutte, considérée comme un possible ancêtre, sont récurrentes. Ces références nourrissent l'imaginaire de la discipline, mais la fluidité des enchaînements s'est évidemment substituée à la brutalité du combat. La notion de portés acrobatiques synthétise bien la trame des figures juxtaposées destinées à structurer un numéro de quelques minutes où la force maîtrisée, placée au service de la lenteur des enchaînements.

Le mains à mains dynamique puise ses origines dans celles du saut et crée un tout autre rapport de force en s'appuyant davantage sur la propulsion et en valorisant le paradoxe du rejet et de l'attachement. Si le mains à mains statique est un éloge de la lenteur exacerbée et de la décomposition du geste poussée à son paroxysme, les portés dynamiques relèvent clairement de l'explosivité et s'épanouissent souvent entre colère, affrontement, désir et romantisme.

FOCUS « L'HOMME, UN ANIMAL PARMIS LES AUTRES »

Arno Ferrera et Mika Lafforgue travaillent généralement sans agrès. Pour Cuire, les acrobates ont intégré le harnais équestre comme agrès. Cet objet, qui leur permet de décupler la force de traction, soulève également une réflexion sur le corps de l'homme face celui de l'animal domestiqué pour un labeur. En transformant le corps de l'autre en un outil, car c'est lui qui permet de se propulser, de se soulever, l'acrobate s'apparente à l'animal de trait. Homme et animal se confondent, et le spectacle nous pousse à remettre en question la distinction fondamentale que l'on fait entre l'homme et l'animal. La question du retour à l'essentiel se retrouve dans le titre même du spectacle : cuire. Cette matière archaïque qui se fait **le trait d'union entre nature et culture**.

MOTS-CLÉS

LUTTE, FRONTIÈRE ENTRE L'ANIMAL ET L'HOMME, COMPLICITÉ, AFFRONTEMENT, CULTURE QUEER.

NOTES: